

## Eric Von Stroheim (1885-1957)

Numéro 10, octobre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1957). Eric Von Stroheim (1885-1957). *Séquences*, (10), 48–48.

ERIC VON STROHEIM

(1885 - 1957)

Qui ne connaît pas l'acteur Erich Von Stroheim? Il s'est illustré dans le rôle de Von Raufstein de La grande illusion ainsi que dans celui du professeur des Disparus de St-Agil. Mais que sait-on de l'imperturbable réalisateur qu'il a été?

Disons d'abord qu'il a vu le jour à Vienne, le 22 septembre 1885. Il fréquenta l'école libre avant de franchir l'École des cadets de l'Académie militaire pour devenir lieutenant dans l'armée impériale. En 1909, il quitte l'Autriche pour l'Amérique. Pendant trois ans, il va servir dans l'armée américaine. En 1913, il entre dans la vie civile où il exerce mille et un métiers. Puis, grâce à Griffith, il pénètre dans le monde du cinéma.

Il commence par être figurant, maître costumier avant de devenir assistant réalisateur puis acteur. La publicité le présentait en termes non équivoques: "L'homme que vous aimerez h a r". Cinq ans plus tard, il réalise son premier film, La loi des montagnes avant de fournir, en 1921, son chef-d'oeuvre, Folies de femme. En 1923, paraîtra le film le plus virulent de sa carrière: Les Rapaces.

L'oeuvre d'Erich Von Stroheim se révèle d'un réalisme à la fois cruel et profond. Lui-même ne s'est pas gêné pour affirmer que "le cinéma est sans limitations et l'on peut y montrer la vie telle qu'elle est: de la saloperie. J'ai voulu et je veux toujours montrer au cinéma, la vraie vie avec sa crasse, sa noirceur, sa violence, sa sensualité et —singulier contraste — au milieu de cette fange, la pureté". Il est significatif de noter qu'à travers cette recherche éperdue de la réalité, dans un souci d'affronter la vérité sans jamais la trahir, transpire une nostalgie de la pureté et de la santé morale. "La vie, nous dit encore Erich, ne se reconstitue pas, elle se capte. Il n'est de vrais films réalistes que ceux tournés sur les lieux mêmes de l'action." Ce côté vrai de son oeuvre lui fera délaisser le découpage analytique pour adopter le plan large qui intègre les personnages dans un cadre donné. Car comme l'a signalé André Bazin, Von Stroheim va rendre au cinéma sa fonction première qui est de "montrer".

Ce réalisme intransigeant, Erich Von Stroheim le perçoit comme la nourriture fondamentale des affamés de films. "J'ai l'intention, a-t-il écrit, de tailler mes films futurs dans l'étoffe rugueuse des conflits humains, car tourner des films avec la régularité d'une machine à faire des saucisses vous oblige à les produire ni meilleurs ni pires que des saucisses en chapelet." Et il ajoute: "Le plus gros handicap du cinéma américain est cette sorte d'étroitesse morale qui veut voir des personnes tout à fait vertueuses ou tout à fait antipathiques. Les premières triomphant toujours, les dernières recevant une sévère punition. Il n'y a pas de milieu. Pourtant, nous savons tous parfaitement que chacun de nous est mû par des aspirations et des faiblesses, par des tentations et des rêves, par des désillusions qui sont la trame même de l'existence. Aussi bien est-ce ce que j'essaye de présenter au public américain."

Erich Von Stroheim ne hait pas l'humanité. Il déteste les rapaces et il dévoile leur atroce nudité que cachait un bel uniforme ou un robe somptueuse. Mais ce décapage réussi laisse-t-il entrevoir vraiment, comme l'auteur le prétend, la pureté? Erich Von Stroheim ne serait-il pas le Zola du cinéma américain?